



Actualités du SECOURS DE FRANCE

Mars 2012

“GUERRE D’ALGÉRIE : LA DÉCHIRURE”

L’image aussi peut mentir, sous couvert “d’objectivité”

On a présenté à juste titre comme exceptionnel le grand documentaire de Gabriel Le Bomin et Benjamin Stora diffusé en “prime time” le dimanche 11 mars sur France 2, où près de deux heures d’images d’archives de la guerre d’Algérie se trouvaient pour la première fois réunies. Etais-ce suffisant pour en garantir l’objectivité ? Ce n’est pas l’avis du général Henry-Jean Fournier, qui dénonce sur le site de l’ASAF (Association de soutien à l’Armée Française) “une réalité plus pernicieuse, précisément en raison de cette apparence de sincérité”.

“Dès la première image du film, en effet, le ton est donné par une séquence digne de *La Bataille du rail*, où l’on voit des combattants du FLN, en tenue, bien équipés, s’appliquer à faire sauter une voie ferrée, dans la plus pure tradition du combat de la Résistance en France, durant la seconde guerre mondiale. Et, pour que le parallèle soit bien compris, on n’hésite pas, à plusieurs reprises, à mettre en avant la personnalité d’un préfet, Maurice Papon, dont on souligne le rôle de collaborateur des nazis sous Vichy..

1^{er} mensonge : le terrorisme escamoté

“Un peu plus loin, et de manière récurrente, on nous montre des unités de l’ALN encadrées, équipées, dignes d’une armée régulière dont elles souhaitent donner l’image de respectabilité.

“Le terme de terroristes est d’ailleurs soigneusement évité : il faut montrer qu’il s’agit bien d’une guerre, y compris dans l’évocation de la bataille d’Alger, où il est dit que le FLN décide d’y porter la guerre... sans préciser que c’est contre des civils et des enfants.

“Même le massacre de Melouza contre les membres du MNA que l’on ne pouvait omettre, est présenté comme un simple dérapage d’une unité de l’ALN....

2^{ème} mensonge : un peuple entier au combat

“Le deuxième thème développé tout au long du film est celui de l’existence d’une nation algérienne qui, depuis toujours, cherche à reconquérir sa liberté.”

(Faut-il rappeler en effet que la nation algérienne n’existe pas lorsque la France vient libérer sur ces terres du joug turc des

tribus berbères ou arabes hétérogènes, qui se détestaient depuis des siècles, et se détestent encore aujourd’hui ?)

3^{ème} mensonge : la responsabilité de l’armée

“Enfin pour rester dans une dialectique bien connue, la cause de tous les maux est, bien sûr l’armée française et surtout ses chefs, réduits aux seules personnalités des généraux Salan et Massu, ces vilains chefs qui ont déjà combattu les indépendantistes indochinois.

“Sans vergogne, les auteurs présentent les attentats contre la population civile à Alger comme une réplique à l’arrivée des parachutistes à Alger.

“De même que le rôle des militaires dans l’œuvre de pacification entreprise auprès de la population du bled est présenté (parce qu’il faut quand même bien évoquer cette action réalisée par des milliers de soldats français) comme une manœuvre ayant en fait, l’arrière-pensée (sic) de ficher la population.

“Le débat qui a suivi le film rassemblait, pêle-mêle, un ancien responsable du FLN en France, une fille de harki, un historien engagé, une victime d’attentats qui approuve le combat de son bourreau, un historien non-correct et un ancien appelé du contingent, représenté par le curé des loubards.

“Ce débat n’a fait que confirmer qu’il y avait encore beaucoup de chemin à faire pour atteindre un jour à une vérité dépassionnée et sincère, faisant abstraction des sentiments personnels de ceux qui ont vécu cette “déchirure”, sans doute la seule vérité émise dans ce film.” ■

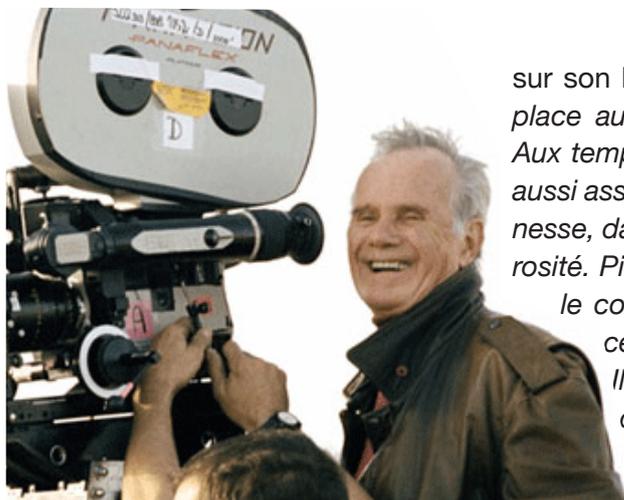
Pour en savoir plus :

<http://www.secoursdefrance.com/content/view/935/154/>

Pierre Schoendoerffer : adieu au grand témoin



Pierre Schoendoerffer, le plus grand de nos “reporter-écrivain-cinéaste de guerre”, est parti rejoindre à l’aube du 14 mars 2012 ses camarades tombés en Indochine. Son œuvre entière porte témoignage qu’il se sentait “débiteur” de leur sacrifice, et n’était jamais parvenu à les oublier. Parmi les innombrables distinctions qui ont salué son courage personnel et son immense talent, il était Membre d’Honneur du Secours de France.



sur son blog, Pierre Schoendoerffer place au premier rang la fraternité. Aux temps des combats se trouvent aussi associées l’innocence et la jeunesse, dans leur beauté et leur générosité. Pierre Schoendoerffer montre le consentement à mourir, à accepter le sacrifice suprême. Il parle de l’honneur, de la dignité attachée au temps de la guerre, plus fort que l’abandon, que la trahison, que l’isolement, que l’indifférence.”

Débiteur : c’est le mot-clé que l’ami “Schoen” employait dans ses conférences, lorsqu’on l’interrogeait sur ses motivations. Un mot difficile à comprendre, dans une société qui voudrait faire table rase de toutes ses racines et ne se reconnaît d’autre devoir que celui de revendiquer des droits.

De la 317^{ème} Section (1965) à Dien Bien Phu (1992), en passant par La Section Anderson (1967), Le Crabetambour (1977) ou L’honneur d’un capitaine (1982), Pierre Schoendoerffer n’a revendiqué quant à lui qu’un devoir : celui de se souvenir, de montrer la souffrance et le courage de ces hommes qui sont allés au bout de leur vocation militaire, parce qu’ils savent qu’aucune nation ne se construit sans elle, et qu’ils sont prêts à payer ici le prix le plus fort, qui est celui du sang.

Le génie propre de Schoendoerffer, c’est celui de raconter, sans aucun souci de démonstration stratégique ou idéologique, ce que ces hommes ont vécu fraternellement sur des terrains minés. “Dans les valeurs humaines nées de l’épreuve de la guerre, écrit Sophie Delaporte

Dans sa dernière intervention publique, Schoendoerffer a montré qu’il ne lâchait rien des admirations de sa jeunesse en rendant hommage en ces termes aux soldats français tombés en Afghanistan (1) :

“Nous avons tous besoin de courage, tous les jours. Nous le savons. Mais le courage du soldat sous le feu brille d’un éclat particulier, parce que la mort est là juste en face, devant, et qu’il faut rester droit dans ses bottes. Pourquoi ? Pour rien, pour l’honneur. Le courage s’entretient comme les fusils, disait Napoléon. Ils ont le sens de l’honneur, de la fraternité et du respect humain. Ce sont des hommes selon mon cœur. N’oublions pas nos morts et nos blessés. Un peuple qui perd sa mémoire est un peuple condamné à mourir de froid, a dit un poète. Ne les oublions pas. Qu’ils ne deviennent pas poussière sur la route de la soie, dispersés par le vent. Il en va de notre honneur.” ■

(1) Cité dans Paris-Match du 22 décembre 2011.

La dernière bataille

« Dien Bien Phu, c’est le moment fatidique de la fin d’une ère, un adieu déchirant à une époque, à une certaine idée révolue de la France du Grand Large, à son rôle, à sa place dans le monde, à son héritage du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècle, à un certain rêve français. Là encore, mon propos n’est pas de porter un jugement sur ce passé, je ne fais ici que le constater. Dien Bien Phu est la dernière bataille livrée par la France avec les soldats de son vieil empire colonial moribond... Des soldats qui vont se battre, et mourir, côte à côte avec des Français de souche et des Européens de la Légion. Et chose plus étonnante encore, tous ces hommes pressentent confusément que c’est la dernière bataille et qu’elle sera perdue. Il y a là un mystère ! Il y a un autre mystère : pourquoi tous ces hommes se sont-ils battus au fond d’une vallée perdue du bout du monde, sur le sol du Vietnam, d’un pays indépendant, qui n’était plus une possession de la France, avec le même acharnement, les mêmes sacrifices que leurs grands-pères à Verdun, sur le sol de la France. Oui, il y a là un grand mystère ! Grâce à tous ces jeunes hommes, la guerre d’Indochine a su bien mourir. La partie raisonnable de mon cerveau ne peut ni le comprendre, ni l’expliquer. La partie émotionnelle de mon cerveau peut y adhérer, y deviner un sens, comme on ressent un sens aux grandes symphonies de Beethoven. »

(Interview de Pierre Schoendoerffer sur son film Dien Bien Phu.)



Relire l'exposé des motifs du PCF

La proposition de loi du Parti Communiste pour imposer le 19 mars comme "Journée nationale du souvenir et du recueillement", enregistrée à l'Assemblée Nationale le 17 juillet 2009, comportait un exposé des motifs particulièrement éclairant : *"La reconnaissance du 19 mars – jour où les armes se sont tues (NDLR : sauf contre 60 à 80000 Harkis désarmés) – créerait les conditions d'une meilleure compréhension de la nocivité du colonialisme et du mépris voué aux peuples en lutte pour leur liberté."*

C'est dans l'élan de ce triple mensonge que des milliers de municipalités socialistes et communistes continuent d'inaugurer en grande pompe des rues et des places du 19-Mars, témoins visibles de la "repentance nationale" pour les "méfaits de la colonisation" !

On comprend mois que les dirigeants de la FNACA tiennent tant à aligner sous l'ombre de cette propagande anti-française les drapeaux des anciens

combattants d'Algérie. Sauf à se reporter aux origines de cette organisation, en 1958, dont les communistes prirent immédiatement le contrôle, pour *"travailler à la défaite de l'Armée Française partout où elle se bat"*, selon la consigne lancée pendant la guerre d'Indochine par Jacques Duclos !

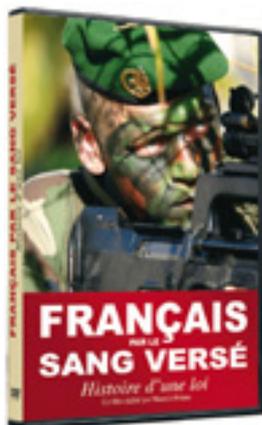
Neutralité électorale oblige : au cours d'un entretien accordé à plusieurs représentants d'associations nationales le 7 mars dernier, M. Marc Laffineur, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, aurait confirmé qu'il avait été ordonné aux Préfets de ne pas prendre part aux cérémonies qui pourraient être organisées le 19 mars 2012.

Faut-il en déduire que l'Etat ne participera pas officiellement à ces cérémonies, que les Préfets ne prendront pas l'initiative de "s'y faire représenter", et qu'aucun militaire d'active en tenue ne devrait s'y manifester ? Rien n'est moins sûr. A suivre donc, avec beaucoup d'attention... ■

DVD

"Par le sang versé" : histoire d'une loi

Ni argent, ni médailles, simplement d'être Français ! Voilà comment l'histoire a commencé. C'était en 1993 et Mariusz Nowakowski venait de perdre sa jambe gauche sur l'aéroport de Sarajevo. Mariusz a été fait Français, peu de temps après, grâce à des mesures dérogatoires car, il y a bientôt vingt ans, aucun dispositif légal ne permettait de devenir "Français par le sang versé" hormis la procédure de naturalisation appliquée à n'importe quel étranger qui en faisait la demande. Il a fallu attendre 1999 pour qu'une loi soit promulguée rendant l'acquisition de la nationalité française "par le sang versé" automatique pour un légionnaire "blessé en opération et à condition que celui-ci en fasse la demande".



Comme toute loi, elle a fait l'objet d'âpres batailles politiques et il faut reconnaître que, fait sans précédent, elle a été votée à l'unanimité après une forte mobilisation de la Légion étrangère, de ses Anciens et d'un certain nombre d'élus de tous bords. Si le cas de Mariusz Nowakowski a valeur de symbole, le projet avait déjà été initié dès 1988 à la suite d'auditions menées par M. Marceau Long dans le cadre de la commission chargée de rédiger un livre blanc en prévision de la modification du code de la nationalité. Pour les besoins d'un film documentaire sur ce sujet, il s'exprime sur les motivations qui l'ont conduit à s'y intéresser... ■

(15 € port compris à Vlodicom : 1, rue E. Chabrier, 78330 Fontenay-le-Fleury)



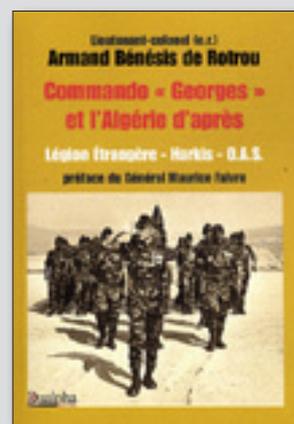
IN MÉMORIAM

Armand Bénédis de Rotrou



Le lieutenant-colonel Armand Bénédis de Rotrou nous a quittés. Ayant servi dans des unités de quadrillage et de Harkis comportant de nombreux rebelles ralliés, il aura vécu la guerre et "l'après-indépendance de l'Algérie" au sein d'une population autochtone qu'il a bien connue et à laquelle il s'est profondément attaché. Gardant en lui une blessure jamais refermée à ce jour et se souvenant de ses frères d'armes de toutes origines tombés au combat ou exterminés, il témoigne de cette guerre gagnée sur le terrain et dans la conquête des âmes mais perdue politiquement. Il atteste, vérité mal connue, que la France aurait pu quitter l'Algérie la tête haute, en léguant un pays prospère et ami à ses habitants. ■

Pour en savoir plus :
Commando "Georges"
et l'Algérie d'après (Ed. dualpha,
juin 2009)



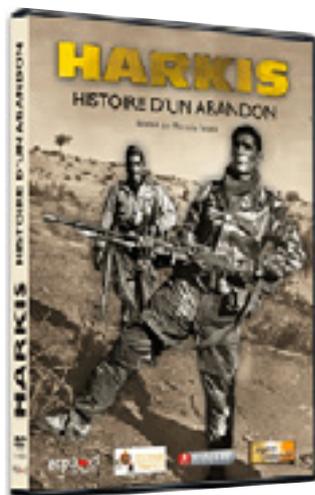
Jeannette Bougrab salue le film : "Harkis, histoire d'un abandon"

L'amphi Foch de l'Ecole Militaire était bondé, ce lundi 5 mars. On y présentait, pour la seconde fois, le film coproduit par le Secours de France et l'ECPAD et réalisé par Marcela Ferraru : *Harkis, histoire d'un abandon*.

Cette fois-ci ce n'était plus Gérard Longuet qui présidait la séance, mais la jeune Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et à la Vie Associative qui avait accepté cette mission, moins au titre de ses fonctions qu'à celui de sa filiation : Jeannette Bougrab est en effet une authentique fille de harki. Et de fait, ses propos, riches d'émotion, de sincérité et d'hommage à ceux – présents, absents ou disparus – qui avaient épousé la cause des Harkis, échappaient totalement

à la langue de bois, en usage chez les politiques d'aujourd'hui.

Claude Bébéar, plusieurs généraux, dont Bruno Dary, Gouverneur Militaire de Paris, des journalistes comme Jean-Claude Narcy, ont partagé ces instants de communion collective autour d'une tragédie, racontée avec gravité par Jean Piat et illustrée avec pudeur et authenticité par les acteurs connus ou anonymes de ce drame, dans toutes ses dimensions.



Sans doute, cette "épopée", selon les termes de Jeannette Bougrab, sera-t-elle projetée par la chaîne *Histoire* mais elle a peu de chances d'être accueillie sur les chaînes publiques, étroitement surveillées par les gardes rouges

Tous les supports de communication du SECOURS DE FRANCE sont consultables et "reroutables" à vos amis sur notre site :

www.secoursdefrance.com

du "politiquement correct"... Les esprits libres et indépendants pourront, toutefois, se procurer le DVD *Harkis, histoire d'un abandon* à l'ECPAD, 2-8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine, pour la modique somme de 14,90 €, port compris (chèque à l'ordre de l'ECPAD).

Pour la justice et la charité envers les "oubliés de l'histoire"...
Pour le devoir de vérité sur l'histoire de notre pays...
Pour l'avenir des valeurs chrétiennes et françaises que nous défendons...

... participez aux actions du SECOURS DE FRANCE :
faites un don !

- 1 Par paiement sécurisé en ligne sur notre site internet : www.secoursdefrance.com
- 2 Ou par l'envoi d'un chèque bancaire ou postal à l'ordre de SECOURS DE FRANCE (C.C.P. Paris 16.590-11D) et à l'adresse de l'Association (voir ci-dessous).



◆ Vos dons sont la condition de notre indépendance :

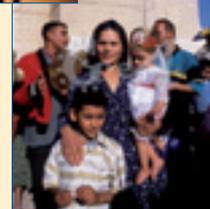
SECOURS DE FRANCE est animé par une équipe de bénévoles et ne perçoit aucune subvention. Toutes ses ressources proviennent des cotisations de ses adhérents et des versements de ses donateurs. Les sommes recueillies sont entièrement consacrées aux actions, à l'exception des frais de secrétariat et de location du bureau.

◆ Vous bénéficiez d'importantes réductions d'impôts :

Particuliers : une réduction d'impôt sur le revenu de 66% des sommes versées, dans la limite de 20% du revenu imposable. (Exemple : pour un don de 100 €, coût réel : 34€) – **Entreprises :** une réduction d'IS de 60% des sommes versées, dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires. – Pour tout don au SECOURS DE FRANCE, un reçu fiscal vous sera adressé (Art. 200 et 238^{bis} du CGI).

◆ Vous pouvez aussi faire un legs :

SECOURS DE FRANCE est habilité à recevoir des legs en exonération totale des droits de succession (art. 2-II de la loi n°87-571 du 23/07/87). Pensez-y au moment de préparer votre succession : contactez-nous au 01 46 37 55 13.



SECOURS DE FRANCE : 29, rue de Sablonville, 92200 Neuilly-sur-Seine
Tel. : 01 46 37 55 13 ◆ Fax : 01 46 37 10 60 ◆ Courriel : secoursdefrance@cegetel.net
◆ Site internet : www.secoursdefrance.com